

LES THEORIES PATHOGENIQUES DE LA GOUTTE

M. Dans une revue générale que publie la *Gazette des Hôpitaux*, M. le Dr F. Toussaint, d'Hyères, passe en revue les théories pathogéniques de la goutte. Cette affection est l'une des plus anciennement connues et cependant on n'est pas encore définitivement fixé sur sa nature. Les hypothèses qui ont été bâties sur elles sont nombreuses et plusieurs paraissent se rapprocher de la vérité. On connaît aujourd'hui les raisons primordiales de la goutte et on sait que l'acide urique, en excès dans le sang, est un fait presque constant chez les goutteux. D'autre part, par suite d'études cliniques plus complètes, on est parvenu à grouper un ensemble de phénomènes morbides fort dissemblables à première vue, mais d'une affinité telle avec la goutte, que l'on doit se faire une conception moins abstraite qu'anciennement. Vu les documents difficiles à interpréter que l'on possède, on écrivait, il y a peu de temps encore, avec un scepticisme exagéré, que, malgré tous les travaux modernes, les Romains en savaient autant que nous.

Aucune théorie ancienne ne présente de base suffisamment solide pour qu'on s'y arrête et n'ont, en somme, qu'un intérêt historique. Toutes les théories, jusqu'aux travaux de Garrod, qui ont trait à la pathogénie, ne sont que les résultats d'idées préconçues et n'ont aucune valeur scientifique sérieuse.

On a confondu longtemps, anciennement, la goutte et le rhumatisme sous le nom d'*arthritis*, bien que les deux maladies existaient, avec les accès de goutte et de tophus d'une part, et d'autre part avec les lésions caractéristiques du rhumatisme déformant.

Les théories anciennes de la goutte peuvent se ranger en deux groupes : les théories solidistes et les théories humorales. D'après les solidistes, parus à la fin du XII^e siècle, les uns, avec Boerhaave et Van Swieten, considèrent la goutte comme une affection de l'estomac ; les autres, comme une maladie du système nerveux, sans que rien démontre l'existence d'un principe morbifique spécial à la goutte. Cullen a prétendu que la goutte est une pléthora avec atonie des extrémités et que les tophus étaient purement accidentels.

Les théories humorales, de date beaucoup plus ancienne, furent celles de tous les médecins de l'antiquité. Tous, au XII^e et XVIII^e siècle, attribuaient la formation des concrétions goutteuses au dépôt d'un sel tartrique accumulé dans le sang.